

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 344 - Mars 2017 - 35<sup>e</sup> année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Centenaire

## 8 MARS 1917 LES FEMMES DE PETROGRAD LANCENT LA RÉVOLUTION



Lire p.8 l'article de **BERNARD FREDERICK**

## ISRAËL - PALESTINE : UN OU DEUX ÉTATS ?

Cent cinquante-trois députés et sénateurs ont signé une lettre adressée à François Hollande par Gilbert Roger, sénateur socialiste de Seine-Saint-Denis et président du groupe d'amitié France-Palestine, afin de demander la reconnaissance par l'État français d'un État palestinien. Estimant que « la France doit marquer sa volonté de sortir de l'impasse sur le conflit israélo-palestinien », les parlementaires encouragent le président de la République à réaffirmer le « droit à l'autodétermination » dont jouissent les peuples et qui justifierait donc que le peuple palestinien puisse « se doter d'un État ». Au même moment, Donald Trump, recevant Benjamin Netanyahu le 15 février, a estimé que la solution à deux États n'était pas la seule, rompant ainsi avec le principe partagé par la communauté internationale. Alors un ou deux États ? Lire page 3 l'analyse de Dominique Vidal. ■

En abandonnant le principe *Deux peuples, Deux états*, Trump inquiète la communauté internationale et les Palestiniens, mais le débat concerne aussi les progressistes.



**BERNARD FREDERICK**

## UNE CAMPAGNE PATHÉTIQUE

*Éditorial*

À l'heure où ces lignes sont écrites, on ne sait pas si la droite parviendra à sortir de la crise dans laquelle l'affaire Fillon la plonge ; si Emmanuel Macron, lancé comme une lessive, sera plébiscité par la clientèle et si, enfin, on va débattre des programmes, des orientations, des propositions politiques qui vont déterminer le destin de la France et des Français les cinq prochaines années.

Ce qu'on sait avec une quasi-certitude, en revanche, c'est que Marine Le Pen figurera au second tour de l'élection présidentielle. En France ! Le pays des droits de l'homme et du citoyen ; longtemps phare intellectuel de l'Europe et du monde ; État cofondateur de l'ONU et membre permanent de son Conseil de sécurité ; terre d'accueil de toujours pour les opprimés. « *vi gott in frankraych* » – « *comme Dieu en France* » –, disaient nos aïeux qui quittaient la Pologne fasciste de l'entre-deux-guerres.

« *L'extrême droite n'a jamais été aussi haute depuis plus de trente ans* », estime le président Hollande dans un entretien accordé le 5 mars au

groupe de journaux Europa. C'est vrai, mais quelle en est la cause ? Qu'a fait François Hollande pour qu'il en soit autrement ? Et Nicolas Sarkozy ? Et tous les autres ?

Les raisons de la montée de l'extrême droite, on les connaît pourtant : chômage, précarité, pouvoir d'achat, crise du logement, ségrégation scolaire, inégalités sociales, insécurité sociale et insécurité tout court. Voilà de quoi il faudrait parler. De quoi parle-t-on ? Des « affaires » ! Non qu'il faudrait les taire. Elles sont révélatrices du cynisme qui gouverne les soi disant « élites ». Près d'un million d'euros pour quelqu'un qui n'a rien fait ou presque ! C'est quoi ça ? Une insulte aux chômeurs, aux minima sociaux, à tous ceux qui vivent, souvent mal, de leur travail.

Comment dès lors s'étonner que les couches populaires, les plus défavorisés ne croient plus ces fameuses « élites », s'abstiennent ou cherchent un nouvel espoir dans la démagogie dangereuse de l'extrême-droite ?

Nous n'avons pas ici à donner de consignes de

vote. On sait d'où nous venons, d'où nous parlons. La PNM est l'héritière du grand quotidien yiddish *Naïe presse*. Fondé en 1934, celui-ci a été de la grande et noble aventure du Front populaire. On comprendra que l'unité de la gauche, l'unité du mouvement ouvrier – eh oui, du Mouvement ouvrier ! de ce mouvement dont nous sommes issus – nous tienne à cœur.

On peut regretter qu'aujourd'hui, rien n'ait été possible de ce point de vue. Certes, le bilan du gouvernement socialiste n'a pas aidé, tout au contraire, mais nos regrets d'aujourd'hui ne sont rien à côté des regrets qu'auront demain les Français.

Serions-nous à ce point défaitistes ? Nous sommes lucides. Cette pathétique campagne électorale est le reflet de la crise politique, économique, sociale et morale dans laquelle la Finance nationale et internationale et ses serviteurs ont plongé le pays et l'Europe toute entière.

Il faudra encore beaucoup d'efforts pour changer les illusions perdues en force matérielles de changement progressiste. ■ 6 mars 2017

## VIE DES ASSOCIATIONS

Ça s'est passé au « 14 »

## Fédération Espace Mémoire du 14

Dimanche 5 février 2017, jour de fête ! Nos trois associations réunies au sein de la Fédération Espace Mémoire du « 14 »\* inauguraient leurs locaux refaits à neuf ... ou du moins, considérablement remaniés afin de vous offrir un espace toujours plus accueillant. La foule des dimanches se pressait pour découvrir les espaces réaménagés dont la vitrine extérieure qui offre désormais une vue plongeante sur le sous-sol de l'ancienne imprimerie de la Naïe Presse. Et à l'utile se joignait l'agréable (des petits plats bien de chez nous pour les plus gourmands) ... Dans cette chaleureuse ambiance, ce n'est pas sans émotion que Claudie Bassi-Lederman, présidente de la Fédération, nous accueillait :

« Très chers amis, nous sommes infiniment heureux de vous recevoir « au 14 », dans l'immeuble où, depuis 1946, la plupart des organisations juives progressistes avaient développé leurs activités. Beaucoup d'entre nous ont longtemps fréquenté l'autre aile du bâtiment et nous avons eu beaucoup de mal à nous habituer, en 2010, à travailler ici, dans un local beaucoup plus petit et sans nos repères de toujours, même si c'était une partie du dispensaire. Mais nous avons réussi à le réaménager et à le réadapter pour mieux prendre en compte les activités de nos trois associations : projections de films, conférences, théâtre, repas conviviaux, musée virtuel.

Les travaux ont duré longtemps, longtemps. Grâce à votre soutien financier généreux – 8 725 euros pour 93 donateurs à ce jour –, grâce à votre soutien moral et grâce aux exploits physiques quasi permanents de certains, nous sommes enfin parvenus à ce que vous voyez. Inutile de vous dire que nous avons grandement besoin d'argent, – ceux qui n'ont pas encore donné sont invités à le faire.

L'ancienne imprimerie de la Naïe Presse, que beaucoup d'entre nous connaissaient, avait depuis de longues années disparu aux yeux de tous. Grâce à l'appui militant d'ouvriers du Livre CGT – vous avez pu en passant dans le



couloir voir une linotype – ce lieu va revivre. Cette linotype, de type allemand (cinq exemplaires actuellement en France), pèse un peu plus d'une tonne cinq. Les gars du Livre ont dû la démonter pour la transporter, la poser sur des madriers puis ils l'ont remontée globalement, et ce n'est pas encore terminé. En 2009, à l'occasion du numéro spécial de la Presse Nouvelle Magazine consacré au 75e anniversaire de la Naïe Presse, nous avons interviewé Michel Pomeranc, qui est mort il y a un mois.

Il avait été typo, en yiddish pour la Naïe Presse, puis, à la demande de Léon Gordon, responsable de la page en français qui sortait une fois par semaine en linotypie. Il nous a raconté ses déboires avec cette machine.

Dès que le lieu sera scénarisé, nous organiserons une belle réception et, lors des Journées du Patrimoine, le lieu sera ouvert et nous pourrons faire connaître notre histoire et notre présent. ... » ■

## MÉMOIRE



## ÉCRIRE LA GUERRE D'ALGÉRIE

La guerre n'est qu'une dangereuse maladie d'une humanité infantile qui cherche douloureusement sa voie.  
Général Bollardière

Il faut remercier le Comité Vérité et Justice pour Charonne qui œuvre pour maintenir la mémoire des neuf martyrs assassinés, le 8 février 1962 par les brigades spéciales, pour maintenir l'exigence que justice leur soit rendue. Il faut remercier le Parti communiste qui organisa le 24 février une soirée à la mémoire de Fernand Iveton, guillotiné le 11 février 1957 à Alger. Il faut remercier le Secours Populaire Français, à commencer par son président, Julien Lauprêtre, d'avoir permis ce 4 mars 2017 la rencontre de **soldats du refus** [1], à l'initiative entre autres de l'Acca (Agir Contre le Colonialisme Aujourd'hui), en présence de Me. Roland Rappaport, qui fut l'un de leurs avocats et de cinq historiens, dont Alain Ruscio et Tramor Quemeneur. Hommage fut rendu, en présence de sa fille, au général Bollardière, ce compagnon de la Libération à qui sa condamnation de la torture valut deux mois d'arrêts de forteresse et dont un témoin rappela qu'il eut à cœur de manifester sa solidarité aux familles des soldats qui refusaient de participer à une guerre qu'il qualifiait de révolutionnaire.

C'est bien à une rencontre que nous avons, nombreux, assisté. Rencontre entre ces hommes qui jugèrent incompatible avec leur honneur de porter les armes contre le peuple algérien, comme aujourd'hui en Israël, signale Alban Liechti, des soldats du contingent refusent de se battre dans les territoires occupés. Pudeur oblige : il est difficile de parler de ses propres souffrances. Mais le moindre souvenir est éclairant.

Tel cet ordre donné par un gradé : « Et puis ramassez-moi tout ce qui est torturable ». Ô, mânes d'Aussaresse !

Inattendu quoique logique, lancinant, le thème du silence. Une souffrance, un étonnement. Pourquoi n'avons-nous pas parlé ? Pourquoi n'en parle-t-on pas ? Pourtant, c'est maintenant ou jamais. Rappelons que la loi française a interdit jusqu'en 1999 de parler de la « guerre » d'Algérie. Ça s'appelait « les événements ».

En fait, le travail d'histoire a commencé très tôt. Avec, notamment, *La Question* et *L'histoire de la guerre d'Algérie* d'Alleg. Depuis, une armée d'historiens patentés s'est mise à la tâche. Parmi eux, outre ceux qui étaient présents, le regretté Alain Dewerpe, Benjamin Stora, Yves-Jean Le Foll Luciani... Et puis, il y a, nécessaires même si insuffisants, les actes des pouvoirs publics. Une stèle témoigne du massacre des Algériens jetés à la Seine au Pont Saint-Michel le 17 octobre 1961. La place Charonne s'appelle aussi, dorénavant, Place du 8 février 1962, ce qui est rappelé à l'intérieur de la station de métro. Pierre après pierre, nous parviendrons à écrire cette page de la lutte contre le colonialisme, cette page de notre histoire. Parce qu'il le faut. Sans histoire, pas d'avenir. ■ NM

[1] Étienne Boulanger, René Boyer, Jean Clavel, Voltaire Develay, Raphaël Grégoire, Léandre Létouart, Alban Liechti, Pierre Michau, Jean Vendart, Nathalie Massous, la fille de Lucien Fontenel (décédé), le frère de Marcel Yanelli – À lire : *Les soldats du refus*, Éd. de l'épervier, Paris, 2012, 96 p., 12 €.

Premier camp de concentration nazi, Dachau est situé à proximité de Munich. Sa construction fut achevée le 21 mars 1933. Entre 1933 et 1945, 200 000 prisonniers y furent détenus, 40 000 y trouvèrent la mort. Sa porte d'entrée, ornée de l'inscription « Arbeit macht frei », avait été volée en 2014, comme l'avait été, en 2009, cette même inscription qui surmontait l'entrée du camp d'Auschwitz (cf. communiqué de l'UJRE du 18/12/2009).

La porte du camp, étonnamment retrouvée près de Bergen (Norvège) en décembre dernier, est revenue à Dachau le 22 février 2017. Non à l'entrée du camp, par sécurité, mais au Musée du Mémorial, car Gabriele Hammermann, sa directrice, souhaite raconter, outre « l'histoire du vol », « l'histoire importante de cette porte, ce que signifiait 'Arbeit macht frei' pour les détenus qui la voyaient tous les matins en allant travailler et en revenant. » Lors de la cérémonie, Jean-Michel Thomas, président du Comité International de Dachau (CID), a salué ce retour et souhaité la poursuite des enquêtes pour identifier les auteurs du vol. Selon lui, visiter ces camps désormais consacrés au souvenir et au respect des victimes (40 000 morts) est la meilleure réponse aux « tentatives de négation de l'histoire du nazisme et de ses horreurs » par les nostalgiques du régime nazi, désireux d'effacer toutes traces et symboles de leurs forfaits. ■

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*  
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*  
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*  
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication  
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef  
Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,  
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,  
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6  
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [lujre@orange.fr](mailto:lujre@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :  
6 mois 30 euros  
1 an 60 euros  
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse  
postale, date de naissance, mël et téléphone

## PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

# DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE ISRAËL-PALESTINE : UN ÉTAT ? DEUX ÉTATS ?

par **DOMINIQUE VIDAL\***

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les acteurs et les observateurs du conflit israélo-palestinien débattent de la solution de ce dernier : un État ou deux États ? À cette question, j'ai consacré en 2011 un livre collectif auquel je me permets de renvoyer les lecteurs de *La Presse nouvelle magazine* [1]. Résumons.

**La solution « binationale » présente, par rapport à la « bi-étatique », quatre atouts majeurs :**

- D'abord il s'agit d'un véritable idéal, beaucoup plus conforme aux valeurs d'aujourd'hui. Qui rêve encore d'un monde composé d'États ethniques ou ethno-religieux, avec les « nettoyages » qui en découlent souvent ?

- Cet idéal possède, en outre, des racines profondes de part et d'autre. Avant d'opter pour les deux États, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) plaidait en faveur d'une Palestine laïque et démocratique. Et, dans le

*Yichouv* d'avant guerre, l'idée binationaliste animait non seulement des intellectuels comme Martin Buber et Judah Magnès, mais aussi des partis qui, lors des élections internes de 1944, obtinrent plus de 40 % des voix, avant d'être balayés par la poussée nationaliste indissociable de la guerre de 1947-1949 [2].

- L'évolution sur le terrain a, de plus en plus, imbriqué les deux peuples, avec d'un côté 650 000 colons juifs en Cisjordanie et à Jérusalem-Est, et de l'autre 1 500 000 Palestiniens citoyens d'Israël. J'ajoute que, si les colonies *stricto sensu* n'occupent que 5 % de la Cisjordanie, elles contrôlent plus de 40 % de son espace. Sans oublier le Mur, qui annexe *de facto* une partie du territoire et la zone C, interdite aux Palestiniens.

- Du coup, le cadre binational semble de nature à résoudre plus facilement des questions comme les frontières, la capitale, les colonies, le droit au retour, etc.

**Mais cette solution binationale a aussi trois faiblesses majeures :**

- Et d'abord la question de la volonté des peuples. Car on imagine mal imposer un État unique démocratique à deux peuples qui n'en voudraient ni l'un ni l'autre : c'est actuellement le cas de la majorité écrasante des Israéliens, mais aussi d'une forte proportion de Palestiniens, qui ne souhaitent pas vivre avec des Juifs israéliens que symbolisent, pour eux, soldats et colons. L'étape bi-étatique paraît donc au moins une transition nécessaire pour que les uns et les autres acceptent un jour de vivre ensemble.

- Le deuxième obstacle relève de la lucidité politique : depuis que l'OLP s'est prononcée en

faveur des deux États, elle n'a pas réussi à obtenir le sien d'Israël, malgré l'isolement croissant de celui-ci. Comment le mouvement national palestinien et ses alliés pourraient-il lui arracher un État unique, que les Israéliens perçoivent comme la destruction de leur État, alors que la création d'un État palestinien à ses côtés peut leur apparaître comme le moyen d'intégrer Israël dans son environnement arabo-musulman.



- Et, si le rapport des forces est insuffisant, l'État unique ne risque-t-il pas de se résumer à la réalité actuelle : le « Grand Israël », à savoir un État d'apartheid ? *Quid* du statut des deux peuples, dont aujourd'hui l'un jouit de tous les droits, y compris politiques, et l'autre d'aucun ? *Quid* du statut des colonies, dont il faudrait accepter le maintien au nom de l'« équilibre » avec les Palestiniens d'Israël ? *Quid* des garanties données à chaque peuple, à chaque religion quant à la préservation de ses intérêts à court et à long terme au sein de l'État unique ? La bataille pour l'égalité des droits risque d'être longue et ardue, d'autant qu'elle pourrait perdre en visibilité sur la scène internationale.

**Autant de questions qui se posent désormais, non plus en théorie, mais en pratique.**

En adoptant, le 6 février, la loi dite « de régulation », en fait « de confiscation », la Knesset a engagé un tournant historique pour le conflit israélo-palestinien. L'annexion de 4 000 logements pourrait s'étendre à la centaine d'« avant-postes », ces colonies que même le droit israélien jugeait jusqu'ici illégales, puis à la zone C, voire à l'ensemble de la Cisjordanie. Naftali Bennet, le leader du Foyer juif qui a organisé cette opération, ne s'en cache pas : après l'évacuation d'Amona, « nous mettrons en place un nouveau régime juridique en Judée et en Samarie qui régulera la totalité des implantations, et de la perte douloureuse de ce bastion dans la montagne émergera l'application de la souveraineté d'Israël sur toute la Cisjordanie. [3]. »

Mais, dans cet État désormais unique, quel serait le statut des Palestiniens, annexés avec leur terre ? Pour l'extrême droite ultranationaliste et ultrareligieuse, pas d'hésitation : pas question de les consi-

dérer comme des citoyens de peur que, devenus majoritaires, ils remettent en cause le caractère juif de l'État. Au sein du Likoud, en revanche, quelques (rares) voix discordantes se font entendre, à commencer par celle du président de l'État, Reuven Rivlin : « *Appliquer la souveraineté à une zone, a-t-il déclaré, donne la citoyenneté à ceux qui y vivent. Il n'y a pas de loi [différente] pour les Israéliens et pour les non Israéliens.* [4] » Même

le fils de l'ex-Premier ministre Menahem Begin, Benny Begin, s'oppose à une loi qu'il qualifie de « *loi des voleurs* [5] ».

Côté palestinien, les réactions sont rares. Plusieurs dirigeants de l'Autorité se sont contentés de réaffirmer leur attachement à la stratégie des deux États. Mais un jeune diplomate proche de Marwan Barghouti, Majed Bamy, a fait entendre un autre son de cloche : « *Nous ne pouvons plus, a-t-il écrit sur sa page Facebook, reporter la préparation de la transition vers une lutte anti-apartheid susceptible*

*de mobiliser la totalité de notre peuple, d'encourager les pressions internationales, de rétablir l'espoir, de réaffirmer l'importance primordiale de notre cause et de préparer la voie vers la libération nationale.* »

Reste à savoir, en attendant, si la Cour suprême validera la loi, si Donald Trump poussera l'aventurisme jusqu'à suivre Bennett et si la communauté internationale laissera faire. Bref, le débat ne fait que commencer. ■

[1] Dominique Vidal (dir.), *Palestine-Israël : un État, deux États ?*, Sindbad-Actes Sud, Arles, 2011.

[2] Cf *Palestine 47 : un partage avorté*, Éditions André Versaille, Bruxelles, 2008.

[3] Site *The Times of Israel*, 1<sup>er</sup> février 2017.

[4] Site *The Times of Israel*, 14 février 2017.

[5] *The Washington Post*, 6 février 2017.

\* Journaliste et historien, directeur avec Bertrand Badie de l'ouvrage collectif annuel *L'état du monde* (La Découverte).

« La solution à deux États » pour régler le conflit israélo-palestinien n'est pas la seule voie possible pour la paix, a déclaré Donald Trump lors d'une conférence de presse conjointe avec le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu, le 15 février. La veille, la Maison-Blanche avait déjà indiqué que Washington n'insisterait plus sur ce principe de référence de la communauté internationale.

# Après le BREXIT, DE NOMBREUX Juifs BRITANNIQUES VEULENT AUSSI ÊTRE ALLEMANDS

par FRANÇOIS MATHIEU

Ce n'est pas un raz-de-marée mais un phénomène politique remarquable : depuis qu'en juin dernier, une majorité de Britanniques a voté pour la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, le ministère des Affaires étrangères allemand constate que son ambassade à Londres enregistre une augmentation considérable de demandes de naturalisation de la part de citoyens britanniques d'origine juive allemande. On est passé de vingt-cinq demandes en moyenne par an à quelques cent cinquante en six mois.

Ces demandes se réfèrent à l'article 116 paragraphe 2 de la Loi fondamentale allemande qui stipule que « les anciens nationaux allemands déchus de leur nationalité entre le 30 janvier 1933 et le 8 mai 1945 pour des raisons politiques, raciales ou religieuses, ainsi que leurs descendants, doivent être réintégrés à leur demande dans la nationalité allemande. »

Avec 300 000 personnes, la communauté juive britannique est la deuxième communauté juive européenne, loin derrière la communauté française avec 600 000 personnes, et loin devant l'allemande avec 100 000 personnes.

Le nombre de réfugiés juifs ayant fui le nazisme pour s'installer en

Grande-Bretagne est estimé entre 60 et 70 000, une partie d'entre eux ayant « bénéficié » de ce qu'on a appelé le « *Kindertransport* » [transport d'enfants] entre novembre 1938 et septembre 1939, période où la Grande-Bretagne a accueilli presque 10 000 enfants juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de Dantzig. « On est arrivés, on est restés et devenus britanniques », a eu coutume de dire cette génération, pour qui l'installation fut tout sauf facile.

Ils avaient tout laissé. Les enfants et adolescents isolés n'avaient qu'un maigre bagage. La plupart des familles étaient séparées. Très rares étaient les immigrants qui parlaient anglais. La Grande-Bretagne entrée en guerre, des jeunes gens considérés comme des « *enemy aliens* » [étrangers ennemis !] furent internés sur l'île de Man ou sur l'île de Wight, ou contraints de s'engager dans l'armée britannique pour ne pas être considérés comme collaborateurs.

Que plus de soixante-dix ans après, autant de descendants d'immigrants allemands désirent posséder un passeport allemand peut sembler paradoxal, car beaucoup de Juifs de la première génération qui avaient



Synagogue Bevis Marks à Londres

trouvé refuge au Royaume-Uni, conservèrent à l'endroit de l'Allemagne un ressentiment profond, qu'ils transmirent souvent à leurs premiers descendants, lesquels, au fil du temps, se sont fait avec leurs propres enfants une autre image de la patrie de Goethe, Schiller, Heine, Brecht ou des

frères Mann. Ils ont vu comment, depuis l'effondrement de l'Union soviétique, l'Allemagne a accueilli de nombreux Juifs des pays soviétiques – ce qui a considérablement élargi la communauté juive allemande ; comment elle accueille les jeunes Juifs que ne veulent plus vivre en Israël ; et surtout comment ce pays, gouvernement, associations, églises et population réunis, a réagi avec générosité à l'arrivée de migrants du Proche-Orient et d'Afrique, alors que la Grande-Bretagne limitait drastiquement le nombre d'entrants et fermait ses frontières.

Ironie du sort, il aura fallu le *Brexit*, auquel ils sont hostiles, pour qu'ils fassent la démarche d'un rapprochement avec l'État allemand. Les motivations ? D'aucuns considèrent qu'on leur vole une partie de leur identité,

l'européenne. D'autres, ou les mêmes, tiennent à la libre circulation des hommes au sein de l'Union européenne et voient d'un mauvais œil de nouvelles restrictions possibles imposées par la Grande-Bretagne, rejettent la perspective d'une taxe d'entrée dans l'U.E. Un autre argument est, alors qu'ils ont fait l'effort ces dernières années de se rapprocher du pays de leur passé, que le *Brexit* va introduire une nouvelle rupture avec celui-ci, idée et pratique régressives, antimodernes. Mais surtout peut-être ont-ils peur, au vu d'une vague de nationalisme, qui s'exerce d'abord contre des minorités ethno-religieuses, ou européennes tels les Polonais, de ne plus vivre en paix et sans être importunés par leur entourage. On constate en effet depuis le *Brexit*, une augmentation d'actes racistes de presque 50 % [1]. S'ajoutent à cela les interrogations sur les conséquences économiques imprévisibles de celui-ci.

L'un des premiers à avoir déposé une demande de passeport allemand est le journaliste Thomas Harding. Petit-fils du médecin juif berlinois Alfred Alexander, il raconte, dans un récit romanesque, comment son aïeul, qui avait fui l'Allemagne, et s'était engagé dans l'armée britannique, avait traqué, fait arrêter et juger [2] l'ancien commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss. C'est qu'il a maintenant l'impression d'être quelque peu étranger sur son île. « *Je me sens européen depuis toujours. Mais le plus important a été le sentiment croissant, ces trois ou quatre dernières années, que ma mère-patrie [Heimat] est l'Allemagne.* » [3] ■

[1] Tagesschau.de, 13.10.2016.

[2] Thomas Harding, Hanns et Rudolf, traduit de l'anglais par Isabelle D. Taudière et Clémentine Peckre, Flammarion 2014, 420 p.

[3] Tagesschau.de, 19.10.2016.



## Les mots pour le dire

LA CHRONIQUE DE MAURICE CLING

### « CHANGEMENT »

Après tant d'années de dégradation de leurs conditions de vie et de travail, les Français aspirent tout naturellement à un changement profond de politique et des politiciens qui lui ont été associés.

Or, voici que les anciens ministres et soutiens de Sarkozy et de Hollande se présentent comme candidats, arguant des prétendues distances qu'ils avaient prises avec les deux présidents et jurent leurs grands dieux qu'ils incarnent le « changement ». Mais encore ? Quel changement ? Puisque tout comme le mot « réforme », « changement » est ambigu. Changement vers le pire ou le meilleur ? Le talent de ce type de politiciens consiste à noyer son

contenu réel dans un flot de belles paroles, dorant la pilule à qui mieux mieux.

Le terme très élastique qui englobe toutes les espérances est particulièrement piégé : derrière ces promesses mirobolantes de la campagne actuelle (ça ne mange pas de pain ...), sachons déceler les manipulations de ces hommes en les jugeant sur leurs actes passés. À travers ce « changement » fétiche éminemment rassembleur, il importe de démasquer le piège ainsi tendu pour cette prochaine consultation.

Appelons un chat un chat et ces candidats du changement des menteurs. ■

## HONGRIE : LES CROIX FLÉCHÉES DÉFILENT

Organisé chaque année, pour rendre hommage aux alliés des nazis lors de la bataille de Budapest en 1945, par divers groupuscules d'extrême droite et par le *Mouvement hungariste* (HM), légataire idéologique du *Parti des Croix Fléchées* (NP-HM), le « *Becsület napja* » a rassemblé le 12 février plus de 600 manifestants d'extrême droite à Városmajor, quartier sur les hauteurs de Budapest. Le drapeau des *Croix Fléchées* a été hissé à un pylône électrique, bien qu'il soit interdit ; aucune force de l'ordre n'était présente. Les *Croix Fléchées* ont participé au massacre de milliers de Juifs en Hongrie. ■

# COMMENT LA BD S'EST-ELLE EMPARÉE DES GÉNOCIDES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

par JACQUES LEWKOWICZ

génocide soit représenté de manière réaliste dans l'œuvre de Feldstein et Krigstein : *Master Race*. Mais ceci reste une exception. Ce n'est qu'à la fin des années 70 que la représentation du génocide des juifs dans la BD cesse d'être un tabou quasi-général, même quand les intrigues se situent dans les camps.

Mais une véritable révolution copernicienne est opérée par Art Spiegelman et sa BD, *Mauss*.

survivant à son fils. Le vrai sujet de la BD devient donc non la « Shoah » en elle-même, mais sa résonance de nos jours.

Dès lors, la voie est ouverte vers d'autres horizons. Peut-on faire preuve d'humour tout en évoquant les camps ? Comment utiliser la BD dans une intention mémorielle ?

L'exposition montre à quel point cette dernière perspective est productive mais seulement au cours de la dernière décennie. C'est, aussi, la Résistance au nazisme qui est, également, représentée, le génocide des enfants et, point fondamental, le jugement par l'Histoire.

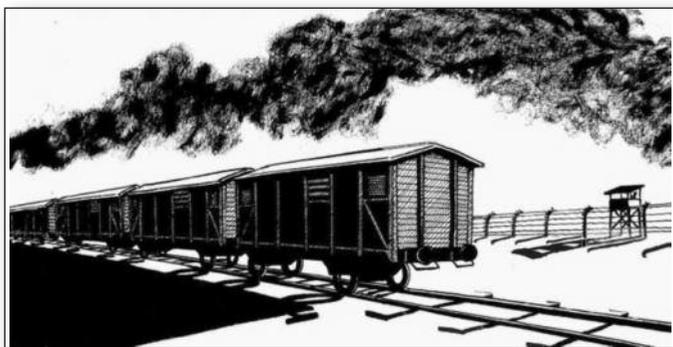
L'exposition, fort intéressante et instructive parce qu'elle ne se contente pas de montrer des BD mais expose une évolution, se termine par des exemples de cas où, par un curieux retour en arrière, le Génocide ne sert plus que de décor à des récits rassemblant certains codes de la science-fiction.

[1] Shoah et Bande Dessinée : L'Image au service de la

Mémoire, au Mémorial de la Shoah du 19 janvier au 30 octobre 2017 (entrée libre).



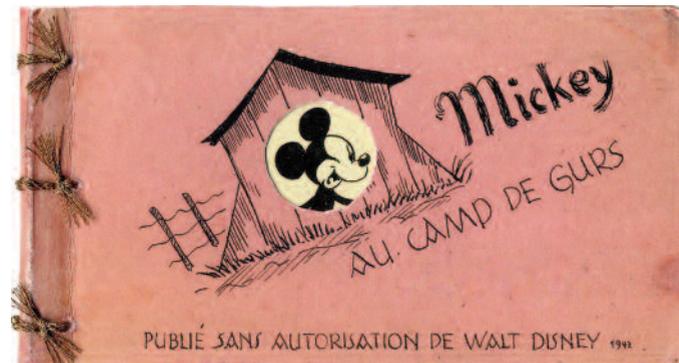
L'exposition intitulée « Shoah et bande dessinée » [1] a le principal mérite d'être construite selon une logique chronologique qui fait apparaître, au fil des années, les changements d'angles adoptés par les auteurs.



Ainsi découvre-t-on qu'en dehors de trois documents très précieux, œuvres de contemporains du crime, pendant de nombreuses années après la guerre, si les camps pouvaient servir de « décor » aux intrigues relatées par des BD, aucune ne mentionnait le caractère juif des victimes. Soit les sujets représentés concernent des animaux, soit si ce sont des êtres humains, ils ne sont pas juifs.

La judéité des victimes ne commence à apparaître, et encore furtivement, qu'à partir de 1952. Il faut attendre 1955 pour que le

Car, ici, l'intrigue n'a pas lieu au cours de la Seconde Guerre mon-

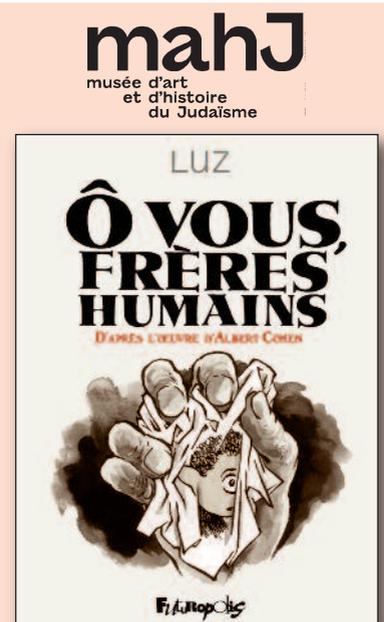
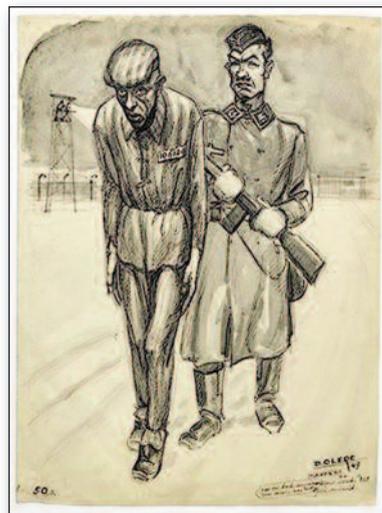


Mickey au camp de Gurs, d'Horst Rosenthal, 1942, coll. Mémorial de la Shoah

diale mais de nos jours. L'angle choisi est alors celui du sens que l'on peut donner à l'événement à travers la relation qu'en fait un



Extrait de *Mauss*, d'Art Spiegelman



## Luz dessine ALBERT COHEN

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme\* expose les planches originales du roman graphique de Luz, *Ô vous, frères humains*, adapté du récit éponyme d'Albert Cohen.

L'écrivain y conte l'un des événements les plus traumatisants de sa vie : en 1905, le jour de ses dix ans, il subit publiquement, à Marseille, les insultes d'un camelot antisémite.

À partir de ce texte, qui l'a profondément marqué pendant l'adolescence, Luz, encore bouleversé par l'attaque terroriste du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo*, livre un roman graphique poignant et singulier. L'album a paru en avril 2016 chez Futuropolis.

L'exposition des cent trente dessins du roman graphique, prêtés par l'artiste, permet de faire redécouvrir au public l'un des textes les plus forts et les plus émouvants d'Albert Cohen. [jusqu'au dimanche 28 mai 2017]

## BAL MASQUÉ DE POURIM

Dimanche 12 mars 2017 de 16h à 19h

Grands et petits, Venez déguisés sur le thème « Bestiaire et créatures » Venez danser !

avec l'orchestre East Paris Klezmer Orchestra dirigé par Alain Gourdeau et les Klezmorimlekh de la Maison de la Culture Yiddish, Hélène Domergue Zilberberg, maître de danse et Raphaëlle Laufer-Krygier, conteuse d'histoires.

\* Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) – Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple 75003 Paris

## HISTOIRE

## LE PETIT SOLDAT PRIS ENTRE DEUX FEUX VU PAR ISRAËL JOSHUA SINGER

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Moins célèbre que son frère cadet, Isaac Bashevis Singer (1902-1991), prix Nobel de littérature, et aussi moins prolixe que lui, c'est pourtant l'aîné, Israël Joshua Singer (1893-1944), qui lui a inculqué cette étrange démarche littéraire quand ils ont quitté la Pologne en 1934 pour s'installer aux États-Unis. Ce voyage avait été préparé depuis un certain temps. I. J. Singer avait déjà fait un voyage dans ce pays en 1932 alors qu'il était à Varsovie le correspondant du périodique juif américain *Forverts*. Il y a publié plusieurs récits de voyages en Galicie, en Pologne et enfin en Russie (chronique qui aboutit à la publication de son livre *Naïe Rusland* en 1928. Depuis ses débuts, il voulait comme son frère, renouveler la littérature yiddish. À cette fin, il a créé un petit



groupe de lettrés appelé « di khalyastre » (la bande, די כאליאטרע).

Revue di khalyastre éditée par Peretz Markish et I.J. Zinger, illustrée par Yitshok Broynier et Marc Chagall

Ses romans les plus célèbres sont sans nul doute *La Famille Karnovsky* (paru en 1943) et *Les Frères Ashkenazi* (1936). Le livre\* qui nous intéresse aujourd'hui a été écrit en Pologne en 1927 et traduit en anglais en 1935. Il y raconte l'histoire d'un jeune homme, Benyomen Lerner, qui est un Juif enrôlé dans l'armée russe en 1914, un simple soldat, sans rien de spécial sinon son désir de s'en sortir coûte que coûte, comme tant d'autres. En 1915, il déserte et tente de s'échapper à la folie qui s'est emparée du monde. Mais, voulant rentrer chez lui à Varsovie, il éprouve toutes les difficultés à survivre. Quand les troupes allemandes s'emparent de la ville, il vivote avec difficulté et se retrouve dans un camp de prisonniers russes. Il travaille à l'édification d'un pont, puis est envoyé travailler dans une forêt. Les conditions sont épouvantables, mais au moins il peut manger, se loger, se chauffer un peu. Survivre en somme. Benyomen Lerner n'est pas l'incontrôlable et facétieux personnage du brave soldat Chveïk créé par Jaroslav Hasek. Mais il a quelques traits communs avec lui car il

refuse d'être emporté par la bourrasque de l'histoire et parvient même à fomenter une révolte. Le destin de ce modeste personnage a permis à I. J. Singer de mettre en scène la situation tragique que vivent alors bien des Polonais, pris entre deux oppressions.

Et, bien sûr, le sort des ressortissants juifs était encore pire car ils étaient l'objet d'un ostracisme virulent, parfois de violences féroces de la part des Polonais, mais aussi des Russes. En sorte que comme le brave soldat Chveïk, Benyomen Lerner exprime, sans doute avec moins d'humour libertaire et d'ironie gargantuesque, mais avec un sens du réalisme plus poussé, l'esprit d'une communauté qui subissait avec une vitalité surprenante, dans la vieille Pologne, l'occupation allemande après avoir connu l'occupation russe. C'est un livre douloureux, qui ne dissimule rien de l'horreur de cette guerre. L'auteur a désiré y montrer sans détours les ravages de l'affrontement entre des armées pléthoriques, qui n'engendrent que misère, désolation, désespérance, mutilations et mort. C'est un grand roman, qui ne recherche pas une créa-



Israël Joshua Singer (1893-1944)

tion formelle novatrice, mais tente plutôt de dépasser les termes traditionnels du réalisme. ■

\* Israël Joshua Singer, *De fer et d'acier*, traduit du yiddish par Monique Charbonnel-Grinhaus, Folio, 2016, 442 p., 7,70 €.

La plupart des œuvres romanesques d'I. J. Singer ont été publiées par Denoël.



## Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

## LE JEUNE ISRAËL VU PAR CHRIS MARKER

**Description d'un combat** : Le regard de Chris Marker sur les douze premières années de la jeune nation israélienne construit ici un véritable puzzle à travers des séries de visages, de paysages, d'objets qui interrogent l'avenir ou rappellent l'histoire tragique des Juifs.

Chris Marker, créateur majeur, globe-trotter, saisit là une réalité israélienne à travers maints détails. Son écriture procède par signes et associe images et idées par des collages poétiques, ludiques : ainsi ce panneau routier signalant un dos d'âne devant le passage d'un chameau soit le jeu de quatre bosses en une image ! Dans cet Israël jeune, Marker a réussi à trouver ce bestiaire de chats et de chouettes qui hante la plupart de ses films.

Mais ce passionné de langage et de nouvelles technologies interroge, inquiet, les signes en juxtaposant des séquences qui montrent la diversité d'Israël : l'utilisateur d'un oscilloscope, objet du progrès, mesure en le visualisant le signal électrique, les pratiquants de rituels religieux séculaires, la mer Morte et les villes, la démocratie participative dans un kibboutz et les Arabes, « *l'épine dans la chair d'Israël* ».

Ce qui frappe en creux d'un Israël vivant dans la diversité de ses couleurs éclatantes et de ses visages souriants, c'est la pauvreté des oubliés : la jeune Arabe Mouna, fille aînée d'une famille de sept enfants. Dans ce pays laïc où les réclames publicitaires pullulent, les ultra-orthodoxes, dans une grande misère, reproduisent leurs anciennes conditions de vie dans le ghetto et attendent le Messie.

« *L'injustice sur la terre d'Israël pèse plus lourd que partout ailleurs, parce que cette terre elle-même est la rançon de l'injustice* ».



« *La guerre n'est pas loin* » dit Jean Vilar dans le commentaire de ce film qui s'ouvre sur une image de carcasse de tank gisant dans le désert.

Dans l'enfance d'Israël, Marker espérait trouver une société alternative et l'avenir d'une utopie sociale. Il y a vu les signes d'une société pareille à nos

vieilles sociétés capitalistes où la marchandise et la consommation sont déjà reines.

Subjectif plutôt que didactique, Marker interroge le sens politique de l'histoire du pays par les voix de la confiance, de la chronique ou du commentaire, avec émotion, lyrisme ou humour. Image et son, associés ou en contrepoint, jouent du choc, de l'analogie, de l'alternance ou de la métaphore pour questionner le réel, passé et futur dans un montage qui dissout toute objectivité des images au profit de leur mutation en pensée.

« *C'était le temps des miracles mais les miracles meurent avec ceux qui les ont vus* » dit la fin du film. C'est ce que confirme le deuxième film de l'édition DVD *Description of a Memory*.

En 2006, l'Israélien Dan Geva est parti sur les traces de ceux filmés en 1961. Nous découvrons le mur de séparation, les ultra-orthodoxes devenus légions, les colonies, l'oppression des Arabes. Dan Geva a retrouvé la jeune fille de douze ans que l'on voyait à la fin du film de Marker. Celle-ci vit depuis plusieurs années dans un quartier tranquille de Londres et la question est posée : « *Est-ce elle qui a quitté Israël ou Israël qui l'a quittée* » ? ■

Tamasa diffusion ([www.tamasadiffusion.com](http://www.tamasadiffusion.com)) présente dans un même coffret DVD les films tournés en Israël, l'un par Chris Marker en 1961 (*Description d'un combat*, 60 min.) et l'autre par l'israélien Dan Geva plus de 50 ans après (*Description of a Memory*, 80 min.). Le film de Chris Marker sort aussi en copie restaurée en salle.

## À VOIR

## CHEZ NOUS DE LUCAS BELVAUX

avec Emilie Dequenne, André Dussollier, Catherine Jacob, Guillaume Gouix

Lucas Belvaux entre de plein pied dans l'actualité politique avec un film bien documenté sur l'aspect clientéliste du *Front National*. Un dosage intelligent entre argument et conviction. On peut préférer les films précédents du réalisateur mais celui-ci montre un vrai courage et une intelligence politiques et un attachement pour des personnages justes évitant les pièges de la caricature. Belle contribution au débat actuel, à voir absolument. ■



## IL Y A 80 ANS DISPARAISSAIT ALEXEÏ GRANOWSKY

**F**ondateur (en 1920) et directeur (jusqu'en 1928) du *Moskver yiddisher melukissher gamer teater* (en russe GOSET – théâtre juif d'État), metteur en scène de théâtre yiddish à Paris au Théâtre de la Porte Saint-Martin, réalisateur en URSS (1925), en Allemagne, en Autriche, en France, producteur, fondateur de la G.G. films, **Abraham Azarch dit Alexeï Granowsky** est né le 11 novembre 1890 à Moscou et mort le 11 mars 1937 à Paris à l'âge de 46 ans.

Il travaille d'abord à Munich auprès de Max Reinhardt (Max Goldmann), un metteur en scène autrichien, fondateur du Festival de Salzburg. En 1919, Granowsky fonde à Petrograd, le Studio-théâtre juif (Еврейскую театральную студию), qui devient en 1920 à Moscou, le Théâtre juif d'État (GOSET), rue Malaïa Bronaïa, à l'emplacement de l'actuel Théâtre dramatique « Na maloï Bronnoï ». Il y travaille avec Meyerhold et le grand acteur Salomon Mikhoëls.



Un des panneaux décorant le théâtre juif de Moscou, peint par Chagall

L'un de ses grands succès fut la mise en scène des *Voyages de Benjamin III* de Mendele Moïkher Sforim en 1927. Granowsky demande à Chagall des décors pour les pièces qu'il monte et pour l'auditorium de son théâtre. Le peintre réalise sept grands panneaux illustrant les arts.

S'intéressant aussi au cinéma, il réalise en 1925 son premier film muet « *Le Bonheur juif* » (Еврейское счастье), d'après Cholem Aleikhem, en 1925. Edouard Tissé est à la caméra, le peintre

Natan Altman aux décors ; Salomon Mikhoëls dans le rôle principal.

En 1928, il se rend en Allemagne où il tourne deux films : « *Das Lied vom Leben* » (Le chant de la vie) en 1931 et la même année, « *Die Koffer des Herrn O.F.* » (La valise de M. O.F.) qui

subit les foudres de la censure et ne ressortit, en 1932 à Vienne, que sous un nouveau titre, en anglais : « *Building and Marrying* ».

En 1932, lorsqu'il quitte l'Allemagne, il ne retourne pas en Russie et s'installe en France.



Alexis Granowsky

Il y tourne quatre films dont « *Les Nuits moscovites* » adapté d'une histoire de Pierre Benoît avec Harry Baur (1934) ; « *Tarass Boulba* » avec le même Harry Baur et Danielle Darieux (1936).

Auparavant, il a eu l'honneur de faire débiter Edwige Feuillère dans « *Les Aventures du roi Pausole* » en 1933. Il meurt à Paris d'une crise cardiaque en 1937. ■ **BF**



Affiche du film soviétique « Le bonheur juif » (1925)

### Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

## EDWARD BERNAYS - « UN DÉMOCRATE » MANIPULATEUR DES FOULES

**U**n démocrate [1], écrit et mis en scène par Julie Timmerman, nous fait découvrir avec intelligence et finesse artistique la pensée démoniaque d'Edward Bernays (1891-1995) [2], dit Eddie, fabriquant d'opinions et de désirs.

Double neveu de Freud par sa mère Anna Freud, sœur de Sigmund Freud, et par son père, frère de Martha Bernays la femme de Freud, né en Autriche, émigré aux U.S.A., il est le père fondateur des relations publiques, manipulateur des esprits, machiavel du libéralisme dont les principes bien qu'oubliés traversent toujours nos sociétés démocratiques. Ce n'est pas pour rien que le spectacle met en exergue cette phrase de Noam Chomsky qu'il convient de méditer : « *La propagande est à la démocratie ce que la violence est aux régimes totalitaires* ». Autrement dit : « *Comment créer de la pensée unique en démocratie* ».

Si Freud pratiquait la psychanalyse dans une visée signifiante et libératrice, Bernays, lui, en a détourné ses travaux à des fins mercantiles, idéologiques et politiques. C'est ainsi qu'il a utilisé le « phallus », conjointement à l'option couleur verte de la mode qui renvoie au vert du paquet de cigarettes, et à l'utilisation des suffragettes, pour amener les femmes à fumer afin de faire fructifier l'industrie du tabac Lucky Strike. Créer du désir et des rêves, illimités par rapport aux besoins, voilà la porte ouverte à la consommation tous azimuts et aux parts de marché grandissantes.

Coloniser, changer les rêves des gens, leur fournir

une illusion, c'est aussi fabriquer du consentement en opinion politique. Quoi de mieux que de créer une élite intelligente aux commandes pour façonner opinions et destin du « peuple ». Procédons par association d'idées puis identification. Ainsi, Lituanie-liberté. Le 17 juillet 1922, les États-Unis reconnaissent la Lituanie. La commission Creel, en 1917, c'est encore Bernays qui y a contribué. Même Goebbels s'est servi de ses idées. Autre levier : la peur ! Qu'en est-il de l'Irak, la Syrie... Aujourd'hui.

Nous sommes faits comme des rats, emmurés dans une cage d'observation, bernés, formatés. On a même mis du yoga pour nous endormir. Isolé celui qui pense. Mais attention la révolte pourrait bien gronder et les murs tomber...

*Un démocrate* est une pièce de théâtre rondement menée, joyeuse, bien rythmée. Elle éveille les esprits et nous invite à penser. Nos quatre comédiens, Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman, Jean-Baptiste Verquin, qui jouent tous les rôles et conduisent le récit, font preuve d'une grande complicité de jeu allant de la distanciation brechtienne aux personnages plus incarnés, en passant par l'intégration du public dans la dramaturgie. La scénographie sobre faite d'une longue table rectangulaire support de scène, de deux fauteuils, d'un micro sur pied, et d'un tableau noir au mur du fond sur lequel s'accrochent slogans et portraits est habilement utilisée.

Ce spectacle est salutaire. Car en vérité, ce qui défile devant nous est notre monde présent.

Le spectacle nous le renvoie en pleine figure. Et nous en rions, humour grinçant ! ■

[1] *Un démocrate* 12 mars (16h) au Centre culturel Baschet de Saint-Michel-sur-Orge / 24 mars (14h30 et 20h30) au Carré Sam à Boulogne-sur-Mer / 20 et 21 avril au Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont 107, rue de Paris. Réservations (répondeur) : 01 46 76 67 00 ou [reservationtheatre@charenton.fr](mailto:reservationtheatre@charenton.fr)

[2] *NDLR Edward Bernays, Propaganda - comment manipuler l'opinion en démocratie*, trad. Oristelle Bonis. La préface informe le lecteur que la sinistre *United Fruit* a fait appel à Bernays pour « vendre » l'intervention américaine qui renversera en 1954 le président Arbenz, démocratiquement élu président du Guatemala. Éd. Zones, Paris, 2007, 141p., 13,50 €

### LE COIN DU WITZ



**Q**uand fut découvert dans un îlot du Pacifique un Robinson Crusoé juif, l'émotion fut considérable. Les journalistes affluèrent par centaines pour l'interroger et filmer son installation.

– Ici, je cultivais mes poireaux sauvages, là, j'élevais mes trois dindes ...

– Et cette cabane là-bas, sur la colline ?

– C'est ma synagogue.

– Et l'autre cabane, sur la colline voisine ?

– Ça, c'est l'autre synagogue où je ne vais jamais. ■

## 8 MARS 1917

## LES FEMMES DE PETROGRAD OUVERT LE PREMIER ACTE DE LA RÉVOLUTION

PAR BERNARD FREDERICK

Le 5 mars 1917 [1], la rumeur de l'instauration d'un rationnement du pain court dans Petrograd. Le 8 mars (23 février), à l'occasion de la *Journée internationale des femmes*, étudiantes, employées, ouvrières du textile des faubourgs de Vyborg manifestent devant la *Douma* (Parlement). Des ouvriers les rejoignent.



Les femmes de Petrograd manifestent le 8 mars

« Du pain ! », « La paix ! », « À bas l'autocratie ! » : la foule ne cache pas sa colère ni sa lassitude de la guerre qui éloigne les hommes, les tue (1 700 000 morts et 5 950 000 blessés) et affame les petites gens, les ouvriers, les paysans pauvres. Quand un régiment de cosaques refuse d'intervenir, la foule l'ovationne. « Il n'est pas venu à l'idée d'un seul travailleur

que ce pourrait être le premier jour de la Révolution », écrira plus tard Trotski.

Gardes rouges à Petrograd  
Sur l'automitrailleuse on peut lire *Svoboda!* (Liberté !)

Le lendemain, 9 mars, 150 000 ouvriers sont en grève ; 200 000 manifestants convergent vers le centre-ville. Sous une forêt de drapeaux rouges éclate la Marseillaise ! Le

lendemain, 10 mars, la grève est générale. Le tsar Nicolas II ordonne de « faire cesser par la force, avant demain, les désordres à Petrograd ». Dans la nuit, cependant, des milliers de soldats passent du côté des manifestants. Les insurgés s'arment.

Nouvelle manifestation le 11 mars, mais cette fois, des élèves officiers – les *junkers* – tirent : 150 morts. Dans la nuit du 11 au 12 mars, deux régiments d'élite se mutinent contre les officiers qui leur ont donné l'ordre de tirer sur leurs « frères ouvriers ». La mutinerie s'étend en quelques heures à d'autres régiments. Au matin du 12 mars, soldats et ouvriers fraternisent. Ensemble, ils s'emparent de l'arsenal, distribuent des fusils aux insurgés. Les points stratégiques de la capitale sont occupés. Le drapeau rouge flotte sur les palais de Petrograd. Au Palais de Tauride, siège de la Douma se réunissent une cinquantaine de délégués des partis de gauche (*mencheviks*, socialistes-révolutionnaires, *bolcheviks*) et deux cent militants sans mandats. Le Soviet de Petrograd est créé, sur le modèle de ceux de la révolution de 1905. Un comité exécutif est élu. Il est présidé par Nikolai Tchkeidzé, un *menchevik*, Aleksandr Kerenski, socialiste-révolutionnaire (SR) en est le vice-président. Font partie de ce comité, deux *bolcheviks*, puis trois : Chliapnikov, Zaloutski et Molotov.

Le 15 mars, le Tsar abdique. Son frère, le grand-duc Mikhaïl refuse la couronne. C'est la fin de la monarchie impériale et de la dynastie des Romanov. Un gouvernement provisoire est formé, présidé par le prince Lvov, mais dont l'homme fort est le ministre des Affaires étrangères Milioukov, un Cadet (parti des grands propriétaires) secondé par le ministre de la Justice, Kerenski. Les *bolcheviks* sont minoritaires dans le comité exécutif du Soviet de Petrograd mais influents dans les faubourgs ouvriers comme Vyborg et dans l'armée.

Le 16 avril, Lénine qui se trouvait en exil en Suisse arrive à la gare de Finlande à Petrograd. Des milliers de Russes sont venus l'attendre. « Hourrah ! » clame la foule d'ouvriers et de soldats.

« Vive la révolution socialiste » leur répond Lénine. En cinq mots tout est dit. Il précisera sa pensée dans ce qu'on appellera « les thèses d'avril » : la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, la paix immédiate, tout le pouvoir aux soviets.



Lénine en meeting en 1917

La guerre continuait. Les campagnes s'insurgeaient. Les ouvriers prenaient le contrôle de leurs usines. Aucune des revendications du peuple n'était satisfaite. L'impatience grandissait. Les *bolcheviks* gagnaient en influence partout. Mais la crise politique ne cessait de s'approfondir.

Le 16 juillet, une manifestation, que les *bolcheviks* jugeaient inopportune, déchaîne des violences qui se poursuivent les jours suivants. Elles donnent l'occasion au gouvernement de frapper les *bolcheviks*. Lénine et Zinoviev s'enfuient en Finlande ; Trotski et d'autres sont arrêtés sur ordre de Kerenski qui prend la tête d'un nouveau gouvernement. Mais en août, un général, Kornilov, soutenu par la droite tente un putsch. Kerenski s'affole, libère les *bolcheviks* prisonniers et laisse l'initiative aux ouvriers et aux soldats insurgés. Les *bolcheviks* appellent à barrer la route aux putschistes sans soutenir pour autant Kerenski. Le putsch échoue.



Ouvriers et soldats, le peuple en arme à Petrograd

En septembre, Trotski est élu président de l'exécutif du Soviet de Petrograd. Lénine, toujours en Finlande, juge urgent une insurrection populaire. Elle n'est plus loin. ■



La Révolution émancipe les Juifs et libère les talents comme celui d'El Lissitzky, figure de proue de l'Avant-garde

[1] Sauf indication dans le texte, les dates correspondent au calendrier grégorien. Jusqu'en 1918, la Russie utilisait le calendrier julien qui avait à l'époque 13 jours de retard sur le calendrier grégorien.